

# MARIE LELOUCHE

*I am walking in...*

14.11.2015 - 30.01.2016

\*Avec le soutien de :



**MARIE LELOUCHE**

*I AM WALKING IN...*

14.11.2015 - 30.01.2016

Vernissage Samedi 14 Novembre 2015 à 16h

---

La galerie Alberta Pane est heureuse de présenter la seconde exposition personnelle de l'artiste française Marie Lelouche à la galerie. Le titre de l'exposition *I am walking in...* fait référence à sa toute dernière installation, réalisée en collaboration avec plusieurs partenaires institutionnels et privés\* et présentée jusqu'au 13 Décembre 2015 au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing.

Un titre comme une invitation : *I am walking in*. Celle de prendre la place de celui qui perçoit et compose avec les éléments qu'on lui offre.

Dans l'espace de la galerie, cinq sculptures de taille humaine dont on imagine tour à tour qu'elles sont totems, maquettes ou encore emballages. Leur statut n'est pas clairement défini, d'autant plus que les « textures » qui les ornent, à la manière d'un habillage de matière, semblent parfois brouiller leurs formes au profit de l'expérience de leurs surfaces.

À disposition, des casques sans fils au travers desquels est perçue une création sonore faite de crépitements successifs. Ceux-ci, comme des impacts, font écho aux textures sur les volumes ; tramées, elles jouent d'une même sensation de répétition.

Marchant, circulant dans l'espace, une autre dimension vient se superposer à ce duo son/ volume. En effet, résultat d'un dispositif interactif, la création sonore change subitement : ce sont toujours les mêmes sons, la même composition, mais elle semble diffusée dans un autre espace. A chaque nouveau volume, un nouvel espace sonore se déploie; celui du volume lui-même.

Ainsi, tout ici nous parle de notre relation aux volumes. Comment aujourd'hui percevoir leur espace, leur matérialité, les vides qu'ils engendrent, les hors-champs qui les nourrissent ? Les outils de création et de médiation de notre société contemporaine ont modifié nos modalités de perception. Virtualité et réalité se mêlent pour nous parler de ce rapport au monde.

*I am walking in* propose au spectateur un univers de réalité mixte, avec comme points d'ancrage des volumes.

\* Une coproduction de la galerie Alberta Pane, le Fresnoy - Studio national des arts contemporains et PICTANOVO, dans le cadre du Fonds Expériences Interactives. Avec le soutien du Conseil Régional Nord-Pas de Calais. En partenariat avec KIDIVID, Aspic Technologie, A-Volute, Laboratoire MINT - SCV, The MockupFactory et la malterie.

Remerciements : Antoine Barlet, Pierre Denjean, Pascale, Christophe, Alberta, Bernard, Dominique, Claire, Lukas, Marion et Marie.

Conversation entre Alberta Pane et Marie Lelouche

**Alberta Pane : Nous nous sommes rencontrées quand tu étais encore aux Beaux-Arts de Paris fin 2007. À l'époque, tu réalisais des grandes sculptures en verre, j'ai été tout de suite séduite par la maturité de ton travail, sa complexité et sa poésie malgré ton jeune âge, peux-tu nous en parler davantage ?**

Marie Lelouche : J'ai commencé à travailler le verre pour une pièce qui s'appelait *Ivresse*. Comme avec tous les médiums que j'utilise, je cherche à chaque fois à profiter de l'ensemble des signifiants qu'ils peuvent produire. Chaque matière a une histoire ponctuée d'évolutions techniques qui en modifient l'aspect, l'utilisation : comment est-elle façonnée ? Qui la travaille ? À quels gestes utiles, *habitus* nous renvoie-t-elle ? Quel accès au monde nous offre-t-elle dans le temps présent ? J'essaie par la suite de trouver la forme qui parlera de ce qui dans la matière me semble faire sens.

Le travail du verre, de par la richesse des techniques qui peuvent lui être appliquées et de par l'engagement physique et temporel qu'il suscite, m'a retenue un peu plus longtemps que d'autres matériaux.

Aujourd'hui, c'est toujours avec la même volonté que je choisis mes médiums. En travaillant le verre, je m'intéressais déjà énormément aux outils de médiation de la création comme le moule. Aujourd'hui, je m'arrête sur des technologies qui semblent modeler, sculpter le monde d'une autre manière.

**AP : Cette curiosité pour les médiums t'a amené à travailler avec le verre, mais aussi la porcelaine, le carton, le tissu ou des objets que tu recouvres de craie... J'ai l'impression que tu t'intéresses à des matériaux porteurs d'une certaine fragilité...**

ML : Il est vrai que j'aime travailler avec des matériaux qui nous renvoient à la fragilité de leur "existence". Des matériaux dont nous connaissons les faiblesses. Ils nous parlent d'un état précaire des choses ; la chute pour une porcelaine, de même qu'un pli malvenu sur du carton serait irréversible et nous le savons tous.

Avec mon travail à la craie, cette précarité des choses est d'autant plus forte puisqu'à peine déposée, elle disparaît déjà.

Elle parle pour moi de notre rapport aux objets et à l'espace, que nous tentons sans cesse de rendre immuables. Cette course vaine vers des formes pérennes me semble à la fois belle, mais aussi lourde de sens quant à l'évolution de nos sociétés contemporaines, qui paradoxalement ne cessent de produire de l'« événementiel ».

**AP : J'aimerais maintenant que nous abordions ton rapport au déplacement. Tu as beaucoup voyagé Marie, du Brésil à la Corée, l'Italie et maintenant le Canada ; parle-nous de tes voyages, de tes expériences, de tes résidences et de l'influence qu'ils ont eue sur ton travail et sur toi, en tant qu'artiste.**

ML : Chaque déplacement a été l'occasion de repenser ma pratique. Quand j'arrive dans un nouveau lieu, dans une nouvelle structure, c'est avec l'envie que cette nouvelle expérience vienne la modifier, remodeler ma conception du monde, ma vision de l'art. Ce changement peut être infime et il faut souvent entre six mois et un an avant que je réalise ce qui a été l'enjeu de modifications, mais c'est ce qui, je pense, me permet de garder ma pratique en constante évolution, en alerte face à ce qui m'entoure.

Je vois mes nouveaux espaces de travail, de vie, comme les conditions de son renouvellement. J'essaie en ce sens de les choisir, en postulant pour les programmes de résidence, par exemple, en accord avec mes besoins d'évolution du moment.

**AP : Il semble que ce rapport aux choses est été important pendant tes résidences en Corée du Sud ; tu as essayé de t'imprégner des rites et des coutumes du pays et juste après, nous avons organisé ta première exposition à la galerie. Les pièces s'inspiraient du paysage, de l'architecture, mais aussi des traditions de ce pays, peux-tu nous en dire plus ?**

ML : Ce ne sont pas les traditions comme éléments isolés qui m'intéressent, mais plutôt la contemporanéité d'une culture. Celle-ci s'articule en effet, autant grâce à la grande Histoire, celle qui s'enseigne et s'énonce clairement, mais également à travers les mœurs, les traditions, l'organisation d'une société.

L'architecture m'intéresse beaucoup parce qu'elle exprime les besoins de structuration des mœurs et qu'elle met en scène les volontés politiques des gouvernements en place. Il y a également la part de ce qui échappe au commanditaire et à l'architecte : les gens de terrain vont organiser sa construction et plus tard les usagers vont détourner le bâtiment. L'architecture est un système complexe qui ne cesse, que ce soit par analogie structurelle, ou par l'expérience d'un quotidien d'alimenter mon travail.

**AP : Depuis, ton travail a beaucoup évolué. Quels sont les derniers projets que tu as réalisés ?**

ML : J'ai développé deux pratiques parallèles. Une pratique que je qualifierais d'atelier et une pratique *in situ*. La première m'amène à créer dans une temporalité qui s'étire en fonction des médiums utilisés et des personnes impliquées. La seconde répond plus activement à des contextes de création précis.

**AP : Peux-tu nous parler des « sculptures instantanées », par exemple, et du projet °360 ?**

ML : La série des *Sculptures instantanées* est toujours d'actualité, dans le sens où ma recherche artistique actuelle fait suite à des interrogations nées avec elle.

Par ce travail, j'affirme de façon plus intense mon intérêt pour les questions de la sculpture *in situ*, où l'idée utopique d'objets comme formes immuables est mise à mal par le dispositif même de création et de monstration des sculptures.

J'ai également cherché avec elle à bousculer mon processus de création en réévaluant la place que j'y occupe. Il a été question d'aménager des espaces dans lesquels l'autre peut potentiellement intervenir.

L'expérience de °360 fut particulièrement forte. Cette publication créée avec Septembre Tibeghien autour d'une de ces *Sculptures instantanées* a été l'occasion d'articuler un discours, d'initier l'apparition d'un objet que je qualifierais d'œuvre qui joue du statut ambigu d'un document/fiction, et d'éprouver les limites de mon attachement à une pièce. En effet, il y a une part d'abandon dans l'acte de laisser place à l'autre au sein du processus de création. J'ai beaucoup appris sur mes propres limites et sur ce qui est, finalement, au centre de mes préoccupations.

Il y a eu, dans cette publication, un échange à travers lequel nos positions réciproques d'artiste et de critique ont fini par s'estomper ; apparaissent ainsi la multiplicité des récits et des affects qui peuvent entourer la « vie d'une sculpture ».

**AP : Est-ce que ce sont des axes des recherches qui seront présents dans tes projets futurs ?**

ML : Oui, tout à fait. Je me pose énormément de questions sur l'évolution des formes

sculpturales. J'ai d'ailleurs entamé en ce sens un doctorat co-piloté par le Fresnoy et l'Uqam, grâce auquel je lie plus fortement réflexion et pratique. Cette démarche est celle d'une artiste qui essaie de se surprendre elle-même, de mettre à mal sa conception des choses et finalement de chercher comment la sculpture trouve, dans les nouvelles formes qui lui sont offertes, les moyens de subsister.

***AP : À propos des sculptures et de leurs formes, les dernières pièces que tu présentes à la galerie Alberta Pane ont été réalisées grâce à la collaboration de plusieurs partenaires institutionnels et privés. Ici, ce n'est pas seulement une question de sculpture, mais aussi d'installation et d'interaction, le son dans ce projet est fondamental, comment s'insère-t-il dans ta recherche ? Quel est son rôle ?***

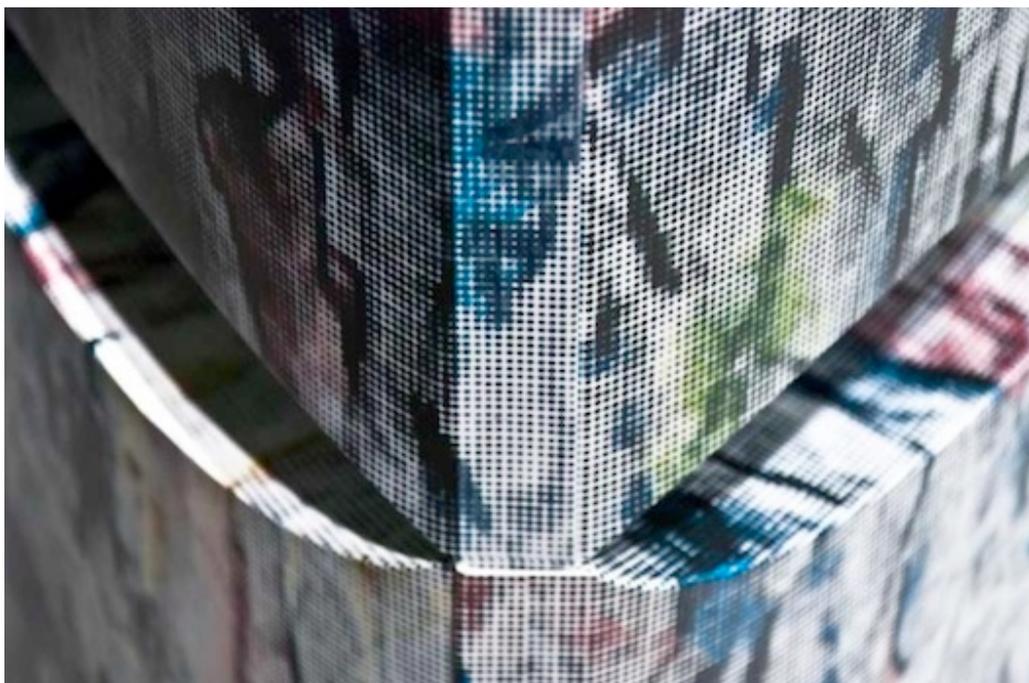
ML : Il est question d'un dispositif sculptures/son. J'ai travaillé pour cette installation avec des chercheurs et des ingénieurs intéressés par les technologies émergentes liées à la perception de l'espace. Ce projet est tout à fait expérimental, tant pour le dispositif interactif que pour l'expérience sonore.

J'ai depuis longtemps l'envie de parler d'espace grâce au son. Nous appréhendons l'espace, en effet, de façon tout à fait intuitive, grâce par exemple, à l'écho de nos propres pas sur le sol. Nous savons, même en fermant les yeux, si nous entrons dans une petite pièce carrelée ou dans un vaste espace feutré.

L'expérience que j'offre au regardeur, ou, devrais-je dire, à l'auditeur, est celle d'une double circulation dans l'installation : il peut appréhender les sculptures de façon « classique » - plein, vide, matière, proportion -, mais également voyager de l'une à l'autre grâce au son.

Une composition générative est tour à tour perçue dans l'espace de chaque volume en fonction de la position du spectateur. C'est une expérience inhabituelle. J'imagine ainsi que nous serions capables, un peu comme le cinéma le permet aujourd'hui dans son rapport image/son, de comprendre un volume avec notre ouïe au même titre qu'avec nos autres sens.

Je pourrais dire encore que l'expérience proposée est comparable à celle d'une maquette en architecture : nous parvenons à nous projeter dans celle-ci pour imaginer ce que serait l'expérience du bâtiment. Ici, le son est celui que vous entendriez si vous étiez à l'intérieur d'un volume.



Vue de l'exposition 2015, "I am walking in", Installation,  
Le Concept, école d'art du calaisis  
Calais, France

Marie Lelouche développe depuis 2013 une série de pièces in situ qu'elle nomme « sculptures instantanées ». Durant l'été 2014, elle en crée une en extérieur. Exposée pendant plusieurs mois aux aléas des changements climatiques et du passage des visiteurs, celle-ci instaure les conditions de création et de monstration comme facteur d'évolution de la pièce. S'appuyant sur cette sculpture changeante, l'artiste crée °360, en collaboration avec la critique d'art Septembre Tiberghien. °360 prend la forme d'une publication, un journal édité feuille par feuille, à raison d'une tous les quinze jours pendant les trois mois d'exposition.

L'édition entière propose un tour complet de la sculpture en créant une critique/fiction, jouant de la distance qu'installe la documentation d'une oeuvre. En effet, la sélection des images, la diversité des registres de textes et la liberté d'une conversation entre artiste et critique font de °360 une oeuvre à part entière, plus qu'un témoignage.



Pour ce qui est de la société post-industrielle, s'agit pas une spécialité de la question et en ligne respectivement de l'ex d'évolutionnaires d'internet, je vais me contenter de citer la notice Wikipédia :

« La société post-industrielle a pour principaux caractéristiques (selon les deux auteurs Jack Bell et Thomas, NORA) la substitution des éléments matériels traditionnels primaires et secondaires à des dimensions immatérielles (connaissances et informations dans l'organisation sociale). En ce sens, ce modèle est post-industriel en ce qu'il dépasse jusqu'à son maximum le paradigme de la société industrielle, reprenant cette notion d'histoire des systèmes, en plus partie d'inspiration d'un système socio-économique plus complexe dans son organisation et dans de propriétés nouvelles. »

Les deux auteurs en question ne se sont apparemment jamais entendus sur les conséquences d'un tel changement de paradigme. L'un croyant qu'il s'agit d'une amélioration substantielle qui permettrait à l'homme de se consacrer sur son développement intellectuel (ce dans même dépendant du matériel), l'autre prédisant au contraire que cela engendrerait un effrage au niveau des classes, favorisant en même et une concentration des pouvoirs au sein de ceux qui détiennent le plus d'information. Je vous laisse deviner de quelle nationalité était le plus pessimiste des deux.

Que pouvons nous conclure à propos de ces deux définitions et de leur assemblage ? Si d'une part le land art tend à faire passer l'expérience sensorielle et le vécu avant l'intellect, en utilisant à dessein des matériaux « nobles » justement pour leur stabilité, et que d'autre part, la société post-industrielle favorise l'abandon de cette même stabilité au profit du savoir et de la connaissance, quelle serait donc ce troisième terme, capable de land art post-industriel par ses soins ? Viendrait-il nécessairement une fois de plus l'ordre établi, en faisant à nouveau basculer l'idée d'une expérience de l'intellect sur le sensible ou alors, se pourrait-il qu'il vienne alors sous ce conflit de façon dialectique, en l'équilibrant d'une certaine manière ?

Et si tel était le cas, la sculpture de Marie Lelouche, composée d'objets manufacturés démontés afin de créer une nouvelle composition conceptuelle dans le paysage, pourrait-elle appartenir à cette catégorie ?

collaboration entre le critique d'art Septembre Tiberghien et l'artiste Marie Lelouche

°270

**Degré 360**, 2015, impression papier journal R/V entre deux verres, 9 impressions, ed. 5 chacune, 70 x 56 cm



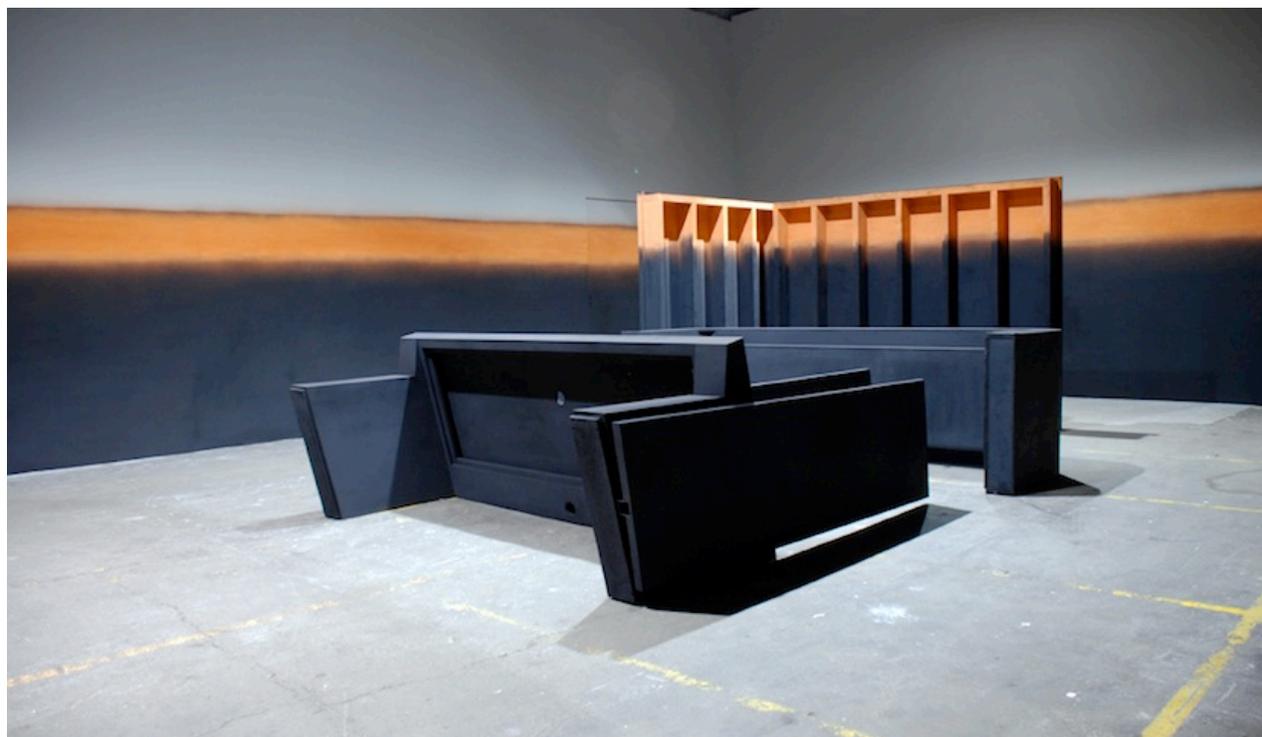
Marie Lelouche est une abeille.



°135 180

collaboration entre la critique d'art September Fiberglass et l'artiste Marie Lelouche

*Degré 360*, 2015, impression papier journal R/V entre deux verres,  
9 impressions, ed. 5 chacune, 79 x 56 cm



Vue de l'exposition "*Achemar*", 2014  
Gare Saint-Sauveur, Lille, France



Vue de l'exposition "*3 days in Paris*", 2013,  
Galerie Alberta Pane, Paris (Acquisition 2015 des Amis du LaM, Lille, France)

## MARIE LELOUCHE

Née en 1984 à Saint-Junien, France  
Vit et travaille en France

### *Expositions personnelles*

---

#### 2015

*I'm Walking in...*, Galerie Alberta Pane, Paris, France  
*I'm Walking in...*, Le Concept, École d'art du calaisis, Calais, France  
*Soirée Zoom*, avec Gilles Tiberghien, La malterie, Lille, France

#### 2014

*Instant sculpture*, VoyonsVoir, Aix-en-provence, France

#### 2013

*Watch this Space*, Incise, Charleroi, Belgique  
*3 Days in Paris*, Galerie Alberta Pane, Paris, France  
*Tentative d'alignement*, EMA, Boulogne sur mer, France  
*Zone d'expérimentation #6*, Petitrama, Marseille, France  
*YIA*, Lille Grand Palais, Galerie Alberta Pane, Lille, France  
*Horizon 2013*, installation hors les murs, sommet de la Banne D'Ordanches, Commune de Murat-le-Quaire, France  
*Made in Friche*, la Friche belle de mai, Marseille, France

#### 2012

*Korean Lanscape*, Galerie Alberta Pane, Paris, France  
*Variation in Building*, Galerie Alberta Pane, Paris, France  
*Luoghi comuni*, Spazio Thetis, Venise, Italie

#### 2011

*L'Autre*, Galerie Délit d'initié, Limoges, France

#### 2006

Marie Lelouche, Galerie 13.1, Seoul, Corée du Sud

#### 2004

Espace 1, Galerie droite, ENSBA, Paris, France

### *Expositions collectives*

---

#### 2015

*Lady Made*, commissariat : Renato Casciani, Espace Le Carré, Lille, France  
*Recto/Verso*, exposition et vente aux enchères au profit du Secours Populaire

Français, Fondation Louis Vuitton, Paris France  
*Panorama*, Le Fresnoy, Tourcoing, France  
Artbrussels, avec Galerie Alberta Pane, Bruxelles, Belgique  
*Soirée zoom*, avec Gilles Tiberghien, La malterie, Lille, France

#### 2014

*Achemar*, commissariat : Lucie Orbie et Vincent Herlemont, Saint-Sauveur, Lille, France  
*Paréidolie*, *Salon du Dessin Contemporain*, Château de Servières, Marseille, France  
Young artist art biennial, la Graineterie, Houilles, France

#### 2013

*3 Days in Paris*, Group show, Galerie Alberta Pane, Paris, France  
*Tentative d'alignement*, EMA, Boulogne-sur-mer, France  
*Zone d'expérimentation #6*, Petitrama, Marseille, France  
*YIA*, Lille Grand Palais, galerie Alberta Pane, Lille, France  
Horizon 2013, installation en extérieur, sommet de la Banne D'Ordanches, Commune de Murat-le-Quaire, France  
*Made in Friche*, la Friche belle de mai, Marseille, France

#### 2012

*Echelles utopiques*, LAC&S-Galerie Lavitrine, Limoges, France  
*Traversée oblique*, curator : Christian Rizzo, la Malterie, Lille, France  
*Art-O-Rama*, Astérides, Marseille, France  
*En travers*, dans le cadre de Fantastic, installation en extérieur, Lille, France  
*Christmas Art Fair*, Hors les murs, Marseille, France

#### 2011

*Whole different animals*, Sha Gallery, Seoul, Corée du Sud  
*White balance*, en collaboration avec Hana Husberg, Galerie Délit d'initié, Limoges, France.  
*Bring into the world*, Nanji Art Studio Gallery, Seoul, Corée du Sud  
*Eyes on Asia and more...*, projet *Changing Perspective* de Maria Rebecca Ballestra, commissariat : Paola Valenti, Castello de Albertis, Italie

#### 2010

*Special Stories*, Cyan Museum of Art, Corée du Sud  
*The Shape of Time, From metropolis to Macropolis*, commissariat : Choi Soon-Young Yiaf, Yeosu, Corée du Sud  
*Open studio*, Goyang National Art Studio, Corée du Sud  
*Stratification*, commissariat : Daniele Capra, Galerie Alberta Pane Paris, France  
*S&S dans R*, commissariat : Adrien Pasternak, Galerie FloraLee, Paris, France

#### 2009

*St'Art 2009*, Strasbourg, France  
Conference/Presentation projet *RectoVerso*, invité Silvano Rubino, Ecole des Beaux-Arts, Strasbourg, France  
*Point de suspension*, Espace Apollonia, avec Accélérateur de particules, Strasbourg, France

*SxS dans R*, La Générale en Manufacture, Sèvres, France  
Conference/presentation, collectif Exote, projet *Marcher sur l'eau*, Hight  
university of Irkust, Sibérie, Russie  
*Show Room*, La Chaufferie, Strasbourg, France  
Projet *Marcher sur l'eau*, Sibérie, Russie

## 2008

*A winter story*, Shunt, Londres, Royaume-Uni  
*Haptique*, Galerie Alberta Pane, Paris, France  
*Jeune Création 2008*, Grande Halle de la Villette, Paris, France.  
*Le verre d'haujourd'hui*, Hotel du département, Strasbourg, France  
*Slick 2008*, 104, Paris, France  
*Collider*, Pier studio, La Générale en Manufacture, Sèvres, France  
*Aux dernières nouvelles la masse avait complètement envahi la grille*, Paris Val de  
Seine, Paris, France

## 2007

« *Corps à faire/Fin à programmer* », Galerie Jeune Création, Paris, France.  
*Forger le temps*, Galerie Alberta Pane, Paris, France.  
Conference about the project *De la Seine à l'Amazone*, invitation de Christian  
Gaillard, Ensba, Paris, France.  
Right Gallery, Ecole des Beaux-Arts, Paris, France

## 2006

Right Gallery, Ecole des Beaux-Arts, Paris, France  
Projet « *De la Seine à L'Amazone* », Casa de Solar, Belém, Manaus, Brésil.

## ***Prix et résidences***

---

### 2015

Résidence Atelier Wicar, Rome, Italie

### 2014

VoyonsVoir residency program, Aix-en-provence, France

### 2013

Astérides residency program, Marseille, France  
*Watch this space* award selection  
Horizon 2013 selection

### 2012

Multiplés production by Astérides, Marseille, France  
Mobility and notority prize, Limousin, France  
La Malterie residence, Lille, France

### 2011

Nanji Art Studio Residence, Seoul, South Korea, (1 month)

**2010**

Goyang Art Studio Residence, Seoul, South Korea, (6 months).

**2009**

Culture actionS Prize, project *RectoVerso*. Residence of production, fornache Berengo, Murano, Venisia, Italia. Projet Jeune Prize, project *RectoVerso*.

**2006**

Maurice Colin-Lefrancq Prize, 6 months studdies, Seoul, South Korea.

**2005**

Prix Projet Jeune, project *De la Seine à l'Amazonie*.

***Bibliographie***

---

50 Degrès Nord, carte blanche, octobre 2013.

Zone expérimentale #6, éditions Astérides, novembre 2013.

Let'sMotiv, Nord/Belgique N°88.

Echelle utopique, Edition Lacs & la Vitrine, Avril 2013.

Metropolis d'ARTE, Première diffusion 4 mai 2013.

R-Mag - No. 185, janvier 2013, <http://www.r-mag.org/marie-lelouche/>

Les Inrockuptibles - No.893, du 9 janvier 2013, p28.

Echelle utopique, catalogue d'exposition, éditions Lacs & la Vitrine, Avril 2013.

Le tour des galeries parisiennes (20 janvier 2012), par Léa Bismuth, [http://www.lejournaldesarts.fr/site/archives/docs\\_article/97981/le-tour-des-galeries-parisiennes-17-fevrier-2012.php](http://www.lejournaldesarts.fr/site/archives/docs_article/97981/le-tour-des-galeries-parisiennes-17-fevrier-2012.php), 2012.

Marie Lelouche, Korean lanscape, Le musée privé, exposition, <http://www.le-musee-prive.com/expositions/marie-lelouche-galerie-alberta-pane.html>, 2012.

Eyes on Asia, catalogue d'exposition, janvier 2012.

Whole different animals, Galerie Cha Editions, novembre 2011.

Bring into the world, MOA Editions, septembre 2011.

"Goyang National Art Studio 2011", National Museum of Contemporary Art Korea éditions, décembre 2010.

Quand Marie Lelouche se confronte à l'autre, Echo du centre, 24 juin 2011.

French artist, Marie Lelouche, Webzine du Musée national D'art contemporain de Corée du Sud, décembre 2010.

Artists in Art Studio of National Museum of Contemporary Art, Korea, 2009-2010, National Museum of Contemporary Art Korea éditions, mai 2010.

Special Stories, MOCA Editions, Novembre 2010.

The Shape of time, Metropolis to Micropolis, Yiaf, 2010.

Catalogue des diplômés 2008. Beaux Arts de Paris les Editions, mai 2009.

Exote Collectif Exote, novembre 2009.

Catalogue Jeune Création 2008, Jeune Création et Particules éditions, 2008.

Rio Negro inspira Franceses, Suely Nascimento p.8, Amazonia Hoje, journal du 2 août, 2006.

Exposição francesa sobre Amazônia chega a Belém, Diario do Para, Caderno D, Brésil, 2006.

Exposição francesa, TV Cultura, Brésil, 2006.

## ***Formation***

---

**2015**

Doctorat en création artistique, Université du Québec, Montréal

**2014**

Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France

**2011**

M.A. Fine Arts, La Sorbonne, Paris, France

**2009**

Post graduate degree in art, Art school of Strasbourg, France

**2008**

M.A. Fine Arts School of Paris, France

**2007**

Université de Hongik, university exchange

**2006**

B.A. Ecole des Beaux-arts de Paris, France